

"Les Grandes Personnes": Marie Ndiaye explore le rapport adultes/enfants

La nouvelle pièce de Marie Ndiaye succédant, à "Trois femmes puissantes", ausculte le rapport adulte/enfant et expose tous ses non-dits.



Elle signait Hilda en 1999 et, depuis, Marie Ndiaye n'a pas cessé de ponctuer son parcours romanesque de pièces de théâtre. Avec Papa doit manger (2003), elle entrait même au répertoire de la Comédie-Française. Dans ses pièces comme dans ses romans, Marie Ndiaye travaille, expose les rouages de la cruauté familiale, de l'étouffement de chaque famille, de l'aspect mortifère des gens qui "s'aiment".

La cruauté des adultes à la limite de l'absurde

Ses pièces de théâtre atteignent un niveau de cruauté insoutenable car il n'y est plus question que de dialogues, du mal que se font les membres d'une famille entre eux dans leurs rapports de manipulation ou de domination, perpétrés par les mots, donc souvent mine de rien.

Les Grandes Personnes n'échappe pas à la règle, et la cruauté des adultes y est telle qu'elle frôle souvent l'absurde. Ainsi, la pièce de Ndiaye se rapproche imperceptiblement, étrangement, du théâtre de Ionesco. Surtout quand elle évoque un épisode dont elle a été le témoin indirect : son époux, l'écrivain Jean-Yves Cendrey, s'est rendu à l'école pour aller chercher un enseignant pédophile (autant protégé par son administration que par le silence tacite des parents d'élèves) et le livrer à la police.

Les mécanismes du déni déconstruits

Dans Les Grandes Personnes, c'est la mère de l'enfant abusé qui s'en charge... Quant au silence des parents d'élèves : "Il suffisait, pour l'admettre, de ne poser aucun mot là-dessus/Oui, oui, c'était peut-être là notre façon de voir les choses - en échange de la perfection de son

enseignement et de la remarquable direction de notre école, le maître avait notre autorisation tacite pour jouer avec nos enfants comme il lui plaisait."

Dans son théâtre, Ndiaye fait dire les choses telles qu'elles sont : elle met non seulement un "mot là-dessus" mais démonte les mécanismes du silence, du déni. Et cette volonté de dire, voire même plus, de clamer la vérité, ne peut passer pour elle que par la scène. Comme un écho à son travail de romancière.

Nelly Kaprièlian
03/03/2011